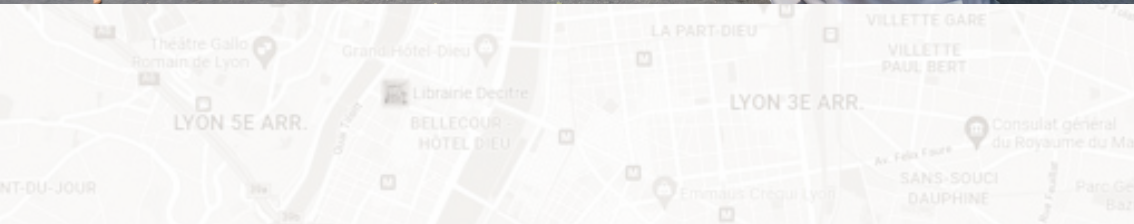
AUX CAPTIFS
LA LIBÉRATION

PRINCIPES ET FONDEMENTS

Avril 2012 - Actualisé en décembre 2021



ÉDITO

Le 2 février 2022

Le projet de l'association *Aux captifs, la libération* trouve son origine dans l'histoire personnelle de son fondateur Patrick Giros. Ce document, écrit en 2012, actualisé en 2021, en évoque d'abord le parcours et se poursuit par l'expression de sa vocation vers les personnes de la rue.

Il dit ensuite les valeurs qui animent l'association et les repères fondamentaux de ses actions, valeurs et repères qui se sont mis en place au fil de l'histoire des Captifs, en réponse aux besoins des personnes rencontrées à la rue.

Puissent ces principes et fondements être un outil de référence pour les bénévoles et les salariés de l'association, tous ceux qui nous soutiennent par leur amitié, leur prière, leurs encouragements ou leur appui financier au service des personnes accueillies.

Jean-Guilhem Xerri
Président d'Honneur

Maryse Lépée
Présidente d'Honneur

Père Emmanuel Schwab
Aumônier

Thierry des Lauriers
Directeur Général

Jean-Damien Le Liepvre
Président

SOMMAIRE

RÉSUMÉ INTRODUCTIF p.4

HISTOIRE p.5

A. Gestation p.5

B. Fondation 1981-1990 p.7

C. Développement 1990-2002 p.8

D. Poursuivre sans le fondateur 2002-2011 p.10

E. 2011 - aujourd'hui : fait pour durer ! p.11

VOCATION p.14

A. Interpellés par les personnes de la rue p.14

B. Rencontrer p.15

C. Accompagner p.15

D. Révéler p.16

VALEURS p.17

A. Gratuité p.17

B. Fidélité p.18

C. Inconditionnalité p.18

D. Prise en compte de l'intégralité de la personne p.18

REPÈRES POUR L'ACTION p.21

A. Travailler en partenariat p.21

B. Interpeller et dialoguer p.22

C. La complémentarité de différentes modalités opérationnelles p.23

RÉSUMÉ INTRODUCTIF

Aux captifs, la libération a pour vocation d'aller à la rencontre des personnes de la rue, particulièrement des personnes sans domicile fixe et prostitué(e)s, pour construire une relation. À partir de cette relation peut être proposé un accompagnement global réalisé par des bénévoles et des salariés. Présence évangélique et ecclésiale dans la rue, l'association porte sur toute personne un regard fondé sur l'anthropologie chrétienne. Créée en 1981 par le Père Patrick Giros, prêtre du diocèse de Paris, elle est ancrée dans la vie paroissiale et diocésaine. Dans plusieurs domaines, elle a l'agrément des pouvoirs publics. Elle souhaite aussi jouer un rôle de médiation sociale pour mieux faire connaître, année après année, la réalité de l'exclusion et contribuer à changer le regard sur les personnes de la rue.

S'appuyant sur l'expérience accumulée depuis 1981, les équipes de l'association affirment aujourd'hui que l'efficacité des dispositifs sociaux repose d'abord sur la capacité des intervenants à rejoindre l'autre dans sa souffrance profonde et à l'accompagner vers un chemin de réconciliation.

LA DYNAMIQUE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION

- Aller à la rencontre des personnes de la rue.
- Construire, en partenariat avec d'autres, un accompagnement centré sur la personne.
- Faire entendre le cri de la rue.
- En développant la fraternité avec les plus pauvres au cœur de l'Église.

LA RELATION INTERPERSONNELLE AVEC LES PERSONNES DE LA RUE

- Aimer et se laisser aimer.
- Se faire proche avec humilité.
- Accepter le face à face de la rencontre.
- Tout en faisant preuve de retenue et de pudeur.

HISTOIRE

A. Gestation

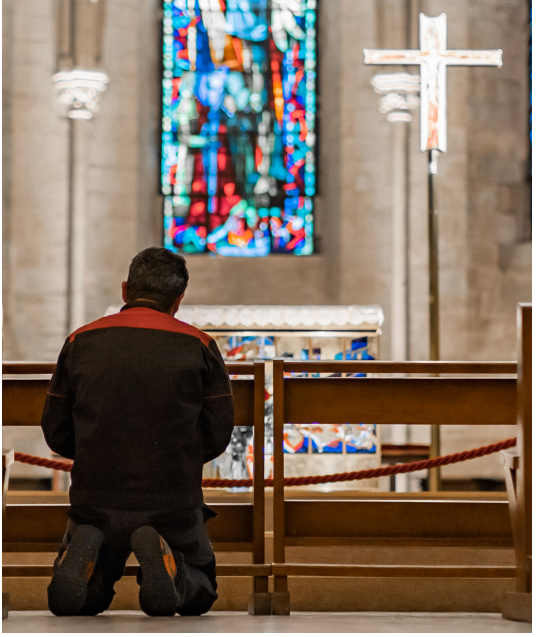
En 1981, Patrick Giros, prêtre du diocèse de Paris, fonde l'association *Aux captifs, la libération*. Les années qui ont précédé en sont la source.

Dès son ordination en 1968, il débute son ministère de rue dans une paroisse du nord de la capitale auprès de ceux qui alors sont appelés loubards, vite décimés par la drogue. Les constats qu'il fait alors sont sans concession :

- d'une part « *le travail social est à réinventer* ». D'un travail social idéologique, politisé, interprétant la marginalisation par les seuls déterminismes sociaux, il faut passer à un projet pleinement centré sur la personne ;

- d'autre part, à côté des injustices sociales, économiques ou psychologiques, il en est une qui est beaucoup moins connue et dénoncée : l'injustice spirituelle. Selon lui, la dimension spirituelle de l'homme est complètement niée chez les plus pauvres, en particulier dans l'approche sociale. Son expérience personnelle, d'abord, et l'analyse qu'il fait des problèmes de toxicomanies ensuite (d'origine existentielle selon lui), l'amènent à constater que tout le monde n'a pas la même « *égalité de chance* » pour accéder à ce registre spirituel. Et d'après lui, c'est à l'Église de prendre en compte les âmes et de les nourrir ;

- enfin, dernier constat : il déplore le déni de la société à propos de ce que vivent ces jeunes. Selon son diagnostic, la rue crie, et personne ne l'entend.



Nommé en 1980 vicaire à la paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal (Paris 16ème), il est encouragé par le curé, le père Jean-Marie Lustiger, à creuser son expérience ; il dégage alors les **idées-forces** de ce qu'il veut être, c'est-à-dire une présence évangélique et ecclésiale dans la rue, à travers :

- la prise en considération de la **dimension spirituelle** des personnes de la rue.
- **l'Église** comme porteuse de sacrements et signe de miséricorde pour les exclus.
- une **dynamique de rencontres** sur leurs territoires de vie, sous la forme de « *tournée-rue les mains-nues* » c'est-à-dire en se donnant soi-même avant de donner quoi que ce soit.
- un **travail social** authentiquement humain, centré sur la personne, son histoire, ses ressources, sa liberté.
- une **collaboration** entre bénévoles et salariés.

LE SENS, LE SPIRITUEL ET LE RELIGIEUX

Pourquoi suis-je là ? À quoi sert ma vie ? Quelle est ma place ? Est-il bien que je vive ? Qu'est-ce qu'il y a «après» la mort ? Toutes ces questions posent la question du sens. Non pas d'abord quel sens donner aux choses, mais quel sens déchiffrer.

Pour ce faire, l'homme est doué d'intelligence et de volonté. L'intelligence, c'est-à-dire la faculté de décrypter la vérité, la réalité des choses et du monde ; la volonté, c'est-à-dire la capacité à se porter de son propre mouvement vers un bien reconnu comme tel. Dans le jeu de l'intelligence et celui de la volonté, comme dans leur interaction, se joue la liberté. C'est la vie de l'esprit, la vie spirituelle. Tout homme a une vie spirituelle : tout homme réfléchit aux choses et à ce qu'il fait, tout homme décide et engage sa volonté, tout homme use ainsi de sa liberté.

La religion forme un cadre structuré de la relation de l'homme à Dieu. Certains font remonter le mot au latin « *religare* » qui signifie relier : la religion relie l'Homme à Dieu. Elle a donc une dimension éminemment spirituelle, mais elle ne se confond pas avec elle. Un homme, ou une femme, «sans religion» a une vie spirituelle. Cependant, la religion vient nourrir cette vie spirituelle en proposant un sens.

B. Fondation 1981-1990

Les premiers membres de l'association sont une poignée de bénévoles qui vont à la rencontre des jeunes du Bois de Boulogne, du Trocadéro et de la porte Dauphine. Ils appréhendent des réalités encore inédites au début des années 80 : prostitution, travestisme, transsexualisme, concernant surtout des jeunes hommes. La prescription du fondateur est d'aller « *les mains nues* » et dans la fidélité, c'est-à-dire avec comme première attention de favoriser une rencontre où chacun se sente reconnu en profondeur comme une personne.

Ces rencontres sont mises en œuvre à partir de « *tournées-rues* » : l'objectif est de rencontrer les personnes de la rue sur leur territoire de vie. C'est l'idée fondamentale d' « *aller vers les personnes de la rue en étant envoyé par l'Église* » : là où elles vivent, là où elles sont. En cela, Patrick Giros est un des pionniers de ce que l'on appelle aujourd'hui les maraudes, abondamment pratiquées et institutionnalisées par de nombreux mouvements et associations humanitaires ou caritatifs.

Il érige en principe que le premier mouvement est d'aller à la rencontre des exclus; ce qui ne remplace pas le travail effectué en aval mais en est plutôt une féconde préparation.

Il crée en parallèle les « *prières-rues* », et apporte ainsi une dimension ecclésiale explicite.

Il s'agit d'un temps qui rassemble les Captifs, les personnes de la rue et les paroissiens. Et là, Patrick Giros vit et fait vivre le cœur de son projet : faire vivre une communion, et pas seulement faire œuvre de réinsertion, faire vivre l'expérience de l'Église.

À LA RELECTURE DE L'HISTOIRE DES CAPTIFS DEPUIS 1981

Pour rester fidèle au projet associatif, les Captifs assument trois réalités à unifier :

- Bénévoles - Salariés
- Lien à l'Église - Lien aux pouvoirs publics
- Travail social - Dimension spirituelle

Ce qu'on peut constater en regardant l'histoire de l'association, c'est que :

- plus elle a développé ses prestations, plus elle a veillé à rappeler l'exigence de la relation ;
- plus elle a élargi ses partenariats avec les pouvoirs publics, plus elle a tenu à travailler en lien avec l'Église de Paris ;
- plus elle a fait appel à des professionnels, plus elle a pris le soin d'expliciter la nécessité de prendre en compte la dimension spirituelle des personnes accompagnées.

Enfin, il anime avec tous les volontaires de l'époque, d'une part des révisions de vie, c'est-à-dire des temps de relecture des rencontres faites dans la rue à la lumière de l'Évangile, d'autre part des échanges pour partager les expériences de chacun et les éléments recueillis dans les différentes rencontres.

C. Développement 1990-2002

Puis ces intuitions se développent.

Géographiquement d'abord, les implantations se succèdent : 16ème, puis 1er, 10ème, 12ème arrondissements, toujours en lien avec les paroisses locales, ports d'attache de nos équipes. Dans la suite du développement du mouvement, Patrick Giros retrouve l'équation « *nouveaux territoires – nouveaux visages* ». Ainsi, lors de sa nomination au milieu des années 80 à la paroisse Saint Leu-Saint-Gilles (Paris-Centre), il découvre un nouveau quartier : le Forum des Halles, la rue St-Denis, Beaubourg, une nouvelle problématique : la prostitution féminine. À cette période, elle est encore essentiellement « *traditionnelle* » et européenne. C'est aussi, à cette époque, l'apparition des errants, des SDF, qui n'existaient pas ou peu dans les années 70, regroupés sous le terme de « *nouveaux pauvres* ».

Par la suite, une antenne est fondée à St-Vincent-de-Paul, dans le 10ème arrondissement. C'est le territoire de la gare du Nord, de la gare de l'Est et du canal Saint-Martin. Le public est celui de la grande précarité, et dans une moindre mesure de la drogue et de la prostitution homosexuelle.

La chute du Mur de Berlin est à l'origine d'une arrivée massive d'errants venus d'Europe de l'Est.

Au début des années 90, l'association *Aux captifs, la libération* s'installe dans une nouvelle paroisse : Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception dans le 12ème arrondissement. Le cours de Vincennes, le boulevard Soult et le Bois de Vincennes accueillent un public de précarité et de prostitution féminine.

Au terme de ce développement géographique, à la fois pour proposer un accompagnement plus complet aux personnes de la rue, et pour gagner en crédibilité vis-à-vis des pouvoirs publics, Patrick Giros fait dans les années 90 le choix de la professionnalisation, en appelant, aux côtés des bénévoles, des salariés ayant une compétence en travail social, assistants de services sociaux, éducateurs spécialisés, infirmières, référents sociaux, juristes…

Dans les années 2000, sont progressivement mises en place des analyses de pratiques.

L'accompagnement se développe aussi en fonction des évolutions des problématiques liées à la rue : délinquance, drogue, prostitutions féminine, masculine, transgenre, grande errance, vie à la rue, migrations… De nombreuses initiatives voient le jour.

En parallèle, Patrick Giros, désireux de « *faire entendre le cri de la rue* », propose des « *messages aux écoles* », interventions auprès de jeunes avec pour objectif de mieux faire connaître les réalités de la rue.

INSPIRATION CHRÉTIENNE ET ACTION PROFESSIONNELLE

En ce qui concerne le service des personnes qui souffrent, la compétence professionnelle est avant tout nécessaire : les soignants doivent être formés de manière à pouvoir accomplir le geste juste au moment juste, prenant aussi l'engagement de poursuivre les soins. La compétence professionnelle est une des premières nécessités fondamentales, mais à elle seule, elle ne peut suffire. En réalité, il s'agit d'êtres humains, et les êtres humains ont toujours besoin de quelque chose de plus que de soins techniquement corrects. Ils ont besoin d'humanité. Ils ont besoin de l'attention du cœur. Les personnes qui œuvrent dans les Institutions caritatives de l'Église doivent se distinguer par le fait qu'elles ne se contentent pas d'exécuter avec dextérité le geste qui convient sur le moment, mais qu'elles se consacrent à autrui avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité. C'est pourquoi, en plus de la préparation professionnelle, il est nécessaire pour ces personnes d'avoir aussi et surtout une « *formation du cœur* ».

Benoît XVI, *Deus caritas est* n°31

© Stéphane Lagoutte

Il organise pendant 3 ans des colloques au Sénat, intitulés « *Les clés de la Ville* », réunissant des personnalités pour débattre et intervenir sur des thèmes liés à la rue et la ville. Parallèlement, il s'efforce d'établir des liens entre l'association et les pouvoirs publics.

D. Poursuivre sans le fondateur 2002-2011

Le père Patrick Giros meurt en novembre 2002, brutalement. Un nouveau président est nommé par le Conseil d'Administration : le père Antoine Hérouard, alors vicaire épiscopal à la solidarité, s'appuyant sur un vice-président, Jean-Guilhem Xerri, qui a rejoint l'association en 1995, et qui lui succède de 2005 à 2011.

Ils mettent en œuvre une réforme structurelle déterminante concernant la gouvernance : la création d'un poste de direction générale, afin de professionnaliser la dimension administrative et opérationnelle. Elle est suivie de celle d'une fonction d'aumônier, nommé par l'archevêque de Paris, centrée prioritairement sur la dimension pastorale de l'action.

Un premier plan stratégique de 5 ans est élaboré en 2006 qui explicite les fondamentaux des Captifs : tournées-rues les « *mains nues* », complémentarité bénévoles-salariés, accompagnement global, pastorale de la rue en lien avec le diocèse de Paris. Des orientations sont données : développer les relations institutionnelles, inventer un projet innovant d'hébergement.

TOUS « *CAPTIFS* »

Le nom « *Aux captifs, la libération* » trouve son origine dans le texte biblique d'Isaïe, repris dans l'Évangile, où Jésus dit qu'il vient « *annoncer aux captifs leur libération* ».

Ce verset indique – et le nom de l'association le rappelle – que seul le Christ est le véritable libérateur.

Les « *captifs* », ce sont les personnes de la rue captives de la drogue, de l'alcool, de la prostitution, de la maladie mentale…

Mais les exclus sont aussi le reflet de notre société et de nos dysfonctionnements collectifs et individuels. Ils révèlent nos propres captivités. Ils sont donc un appel à s'interroger sur les liens que nous entretenons avec la consommation, l'argent, le sexe, les relations, le corps, le travail…

Dans ce sens, nous portons tous des captivités, c'est-à-dire des lieux de nous-mêmes appelés à être libérés, des lieux qui ne donnent pas la vie, voire qui conduisent à la mort. Les membres de l'association ont à reconnaître leurs propres pauvretés. A tel point qu'à l'usage, ils sont eux-mêmes appelés « *les Captifs* ».

E. 2011 - aujourd'hui : fait pour durer !

En 2011, après l'arrivée d'Emmanuel Schwab comme aumônier et de Thierry des Lauriers comme directeur général, Maryse Lépée prend le relais à la présidence, le conseil d'administration se renouvelle. La gouvernance est totalement nouvelle et, à l'exception de Florence Bladier administratrice engagée comme bénévole par Patrick Giros dans les années 90, personne n'a connu étroitement le fondateur. Le défi de cette période a donc été de prendre le relais et de se développer tout en restant collectivement enraciné dans les fondements posés par le fondateur.

Le travail de formulation des *Principes et Fondements* en 2011, que vous avez entre les mains et un livre de témoignages sur Patrick Giros en 2012 vont permettre de traduire noir sur blanc son intuition prophétique. Des relectures régulières de ses écrits permettent aux uns et aux autres de découvrir la richesse et la profondeur de la vision sociale et pastorale de Patrick, et de s'en retrouver réveillés et bousculés !

Ce qui marque cette période ?

La vigilance permanente à rester ancré dans le primat de la rencontre gratuite, fidèle, inconditionnelle et à prendre en compte la personne dans toutes ses dimensions, en refusant de gommer ou de passer sous silence la dimension spirituelle.
L'appel du cardinal Vingt-Trois à diffuser l'esprit des Captifs dans le diocèse de Paris conduit à former et conseiller tous ceux qui, au cœur des paroisses, souhaitent aller fraternellement à la rencontre des personnes de la rue et mieux les accompagner.

Un accent particulier est mis sur la formation des bénévoles d'*Hiver Solidaire*, opération des paroisses de Paris qui abritent des personnes sans abri pour l'hiver. De nouvelles antennes sont créées : Ste Rita en 2013, St Germain de Charonne en 2021… et puis par débordement à Bordeaux en 2016, Lyon en 2019 et Nîmes en 2020.

© Stéphane Lagoutte

Fratello, 2016

La participation à **Fratello,** le pèlerinage des gens de la rue à Rome en 2016 et la rencontre avec le pape François, fut un moment marquant pour les personnes accueillies comme pour les accompagnants. La Journée Mondiale des Pauvres, créée par le pape à l'issue du pèlerinage, est aujourd'hui devenue un rendez-vous annuel important pour l'association.

La période 2011-2021 a vu l'activité plus que doubler quand on cumule le développement du temps de présence auprès des gens de la rue, la présence sur des nouveaux territoires et les réponses nouvelles aux besoins des gens de la rue. Cela se traduit par un budget annuel multiplié par 2,7 grâce au soutien des donateurs et financeurs, et au renforcement de la confiance des pouvoirs publics.

Le choix de s'engager sur des projets innovants au service de la dignité des personnes accompagnées :

- colocation solidaire de *Valgiros*,
- programme *Marcel Olivier* pour accompagner les personnes alcoolodépendantes,
- programme *Maquero* pour mieux prendre en compte les personnes souffrant de troubles psychiatriques à la rue,
- programme des ateliers de pré-insertion professionnelle en couture et bâtiment, vecteur de facilitation de sortie de la prostitution,
- parcours de sortie de prostitution incluant des composantes santé, formation, hébergement.

Ce développement de projets se fait avec charité et compétence, compétence reconnue aujourd'hui par les partenaires associatifs et les pouvoirs publics.

ZOOM

SUR LES PROGRAMMES ET COLLABORATIONS DÉVELOPPÉS PAR L'ASSOCIATION AVEC LE SOUTIEN D'ACTEURS PUBLICS ET PRIVÉS :

Depuis 1997 : *Chez Monsieur Vincent*, Espace Solidarité Insertion (ESI), le 2ème ouvert dans Paris, centre d'accueil inconditionnel de jour.

Depuis 2010 : Colocation solidaire *Valgiros* dans le cadre d'un Centre d'Hébergement et de Stabilisation (CHS) avec 21 personnes issues de la rue et 9 bénévoles.

Depuis 2012 : Programme *Marcel Olivier* pour accompagner les personnes alcoolodépendantes à la rue, avec un accompagnement proposé par une psychologue addictologue, puis avec l'ouverture en 2017 d'un accueil de jour dédié avec un protocole de Réduction des Risques et Dommages liés à l'Alcool (RDR-A), et en 2019 avec l'application de ce protocole au sein du CHS Valgiros.

Depuis fin 2015 : Programme *Maquéro*, un trinôme travailleur social – psychologue – infirmier prend le temps de la rencontre et de l'accompagnement avec les grands malades psychiatriques à la rue dans les secteurs des gares du Nord, de l'Est et St Lazare.

Depuis 2015 : Atelier bâtiment puis atelier couture, sous agrément préfectoral d'Organisme d'Accueil Communautaire et d'Activités Solidaires (OACAS), pour faciliter l'insertion des personnes sans papier en sortie de prostitution.

Depuis 2015 : Parcours santé d'accompagnement des femmes en situation de prostitution.

Depuis 2017 : Parcours de Sortie de Prostitution (PSP), l'association étant agréée par la Préfecture, pour l'accompagnement des personnes souhaitant sortir de la prostitution dans le cadre de loi de 2016 de lutte contre le système prostitutionnel.

VOCATION

A. Interpellés par les personnes de la rue

Patrick Giros, puis à sa suite les bénévoles et les salariés de l'association, se sont laissés interpeller par les personnes rencontrées dans la rue. Ce sont ces personnes : jeunes en errance, femmes et aussi hommes en situation de prostitution, personnes vivant à la rue sans abri, de France et d'ailleurs, qui sont au cœur de la vocation des Captifs. Au sein de l'association *Aux captifs, la libération*, nous préférons les nommer « *personnes* », « *accueillis* », « *personnes accompagnées* » pour bien signifier que la rencontre est au cœur de toute notre relation, que la relation précède la prestation. L' « *usager* » bénéficiaire d'une prestation sociale est d'abord une personne à rencontrer. Au fil de l'histoire et des rencontres avec ces personnes vivant à la rue ou de la rue, se dessine un appel, une vocation triple : rencontrer, accompagner, révéler, fil directeur de l'engagement d'*Aux captifs, la libération.*

B. Rencontrer

La volonté initiale de Patrick Giros est d'aller « *les mains nues* », c'est-à-dire sans apport matériel immédiat, à la rencontre de toutes les personnes qui vivent dans la rue. Cette approche demande une relation interpersonnelle authentique, où chacune des parties peut trouver dans ce contact une source de vie profonde. C'est ainsi que, de jour comme de nuit, bénévoles et salariés vont dans la rue, dans les gares ou dans les bois, deux par deux, fidèlement et régulièrement, sous forme de tournée-rue, vers ceux qui vivent ou survivent dans la rue. Cet « *aller-vers* » est la source de l'action de l'association. Les membres d'*Aux captifs, la libération* tissent avec les personnes qu'ils rencontrent une relation de confiance par une écoute attentive, dans un engagement personnel fort.

À partir de cette relation de confiance et de fidélité peut naître un désir de se reconstruire et d'entamer un chemin personnel de réinsertion. Fondamentalement, la rencontre dans le cadre de la tournée-rue, c'est aller vers les personnes de la rue, envoyé par l'Église depuis nos paroisses d'implantation.

Il ne s'agit pas de s'imposer, mais de se présenter, c'est-à-dire de se rendre présent aux personnes de la rue, et de se laisser soi-même rencontrer ; comme pour faire soi-même l'expérience d'être accueilli ou ignoré, dans le respect de leur liberté.

C. Accompagner

Suite naturelle à la rencontre, un accompagnement, quand il est possible, peut alors être proposé. Dans l'association, il ne se conçoit que centré sur la personne considérée dans sa globalité : « *l'Homme et tout l'Homme* » !

L'anthropologie chrétienne appelle à unifier et vivifier les 3 dimensions de la personne humaine : corps, psychisme et esprit. Elle est le cadre de référence pour l'action et la réflexion de l'association. En prenant en compte les multiples difficultés d'ordre social, familial, professionnel, sanitaire, culturel, psychologique et spirituel d'une personne, nous avons à identifier et à travailler les ressources qu'elle porte. Fondamentalement, il s'agit de voir dans les pauvres non pas des problèmes à résoudre mais des personnes à aimer. Le projet est de passer d'une logique de prestation à une logique de relation.

D. Révéler

***Aux captifs, la libération* est un point de rencontres entre trois mondes : la rue, la société et l'Église.**

Ces trois mondes sont les lieux de rencontres entre chacun des acteurs qui contribuent, au sein de l'association ou comme partenaires, à l'action des Captifs : les personnes de la rue, les bénévoles et salariés de l'association, les paroissiens, les habitants du quartier et les parisiens, le diocèse de Paris, les pouvoirs publics… chacun est à la fois acteur et bénéficiaire de révélation.

Tout d'abord, les personnes de la rue nous révèlent les échecs de notre société, de ses choix et de ses valeurs. Leur présence dans la rue révèle les symptômes visibles de ses dysfonctionnements et de nos propres esclavages. Aussi sont-elles pour nous des appels à nous interroger collectivement et personnellement sur notre rapport au sexe, à l'argent, au pouvoir ou encore à la consommation…

La présence de personnes dans la rue interpelle aussi les communautés paroissiales : sont-elles des lieux de communion ou bien des occasions supplémentaires d'exclusion ?

Ensuite, les Captifs ont vocation à dire une espérance tant aux personnes de la rue, au travers des rencontres et des accompagnements proposés, qu'à la société et aux pouvoirs publics, en témoignant de la fécondité de modes d'action fondés sur une anthropologie explicitement chrétienne respectueuse de la conscience de chacun.

En affichant clairement son identité chrétienne catholique, l'association *Aux captifs, la libération* propose à tous, parisiens, pouvoirs publics, société, un dialogue dans le respect des identités de chacun.

La rencontre et l'accompagnement révèlent la réalité d'une Église qui se fait proche. Mais, plus encore, dans la foi de l'Église, au cœur de la rencontre, Dieu lui-même se révèle comme miséricordieux, consolateur, source de vie, promesse de résurrection éternelle, et nous convertit à la Vie.

Il ne saurait être question dans l'association du moindre prosélytisme : notre travail n'est pas de convertir quiconque, sinon soi-même. Mais de révéler à l'autre, par nos actions, nos présences, nos regards, qu'il a du prix aux yeux de Dieu (Is 43, 4). Fondamentalement, il s'agit de révéler aux personnes rencontrées leur propre valeur, si souvent méconnue ou oubliée. Si les aimer à un sens, le projet est alors de leur donner des occasions à leur tour de pouvoir aimer… s'ils ne nous ont pas déjà précédés sur ce chemin. En cet accompagnement, chacun se trouve révélé à lui-même.

VALEURS

Les valeurs des Captifs prennent racine dans la conviction de la valeur de chaque personne humaine et de sa dignité. Cette dignité n'est pas liée à sa situation, son apparence ou ses ressources. Elle est fondamentalement inscrite en elle de façon indélébile. Quelles que soient ses parts d'ombres et de lumières, dans le projet des Captifs, une personne est à rencontrer gratuitement, fidèlement, inconditionnellement, dans toutes ses dimensions.

A. Gratuité

Aller dans la rue « *les mains-nues* », c'est-à-dire dans la gratuité, signifie l'importance que l'association accorde à mettre la personne au centre de l'accompagnement. Se présenter ainsi à l'homme ou la femme de la rue, c'est s'engager dans une rencontre de personne à personne. C'est considérer que la relation doit précéder la prestation. C'est limiter tout ce qui pourrait empêcher une rencontre de cœur à cœur. Le mouvement fondamental est donc d'établir une relation où tout est ordonné à une rencontre interpersonnelle. Les « *mains-nues* » c'est quitter le : « *moi, je te donne* » pour aller vers : « *toi et moi, nous nous rencontrons* ».

Cette attitude peut susciter une interrogation chez la personne de la rue : « *Mais finalement pourquoi viens-tu me voir ?* ». La réponse est sans ambiguïté, même si elle n'est pas toujours formulée ainsi : « *je viens pour rien, sinon pour toi* ». Les « *mains-nues* » ne constituent pas un objectif à atteindre mais un moyen par lequel l'autre peut éprouver qu'il a de la valeur pour lui-même. Le seul fait que l'autre soit à la rue, même si nous ne savons pas toujours si nous pourrons quelque chose pour lui, nous suffit pour être avec lui et lui révéler le prix qu'il a à nos yeux.

La valeur d'une personne ne se mesure pas à son utilité ou ses qualités fonctionnelles : voilà ce qu'affirme la gratuité. Dans le monde de la marchandisation et de l'efficacité, vivre la gratuité dans la rencontre est une gageure. Et en même temps, c'est une attitude active. Le seul don à faire, c'est celui de sa propre personne. Par sa présence et le temps donné, se donner soi-même avant de donner quoi que ce soit. Ce mouvement des « *mains-nues* » passe pour chacun dans la reconnaissance de ses propres pauvretés.

La gratuité se concilie d'autant mieux avec le professionnalisme qu'ils ne sont pas dans le même champ. La gratuité est levain dans la pâte des compétences. Non seulement les prestations sociales sont compatibles avec la gratuité mais elles ont à en être éclairées, traversées par elle. Les bénéfices pour la personne en sont démultipliés. Les bénévoles, de par leur statut, en sont des signes forts. Ils n'en ont pas le monopole car être dans la gratuité est une disposition et une décision intérieures. Dans le projet des Captifs, la gratuité et le professionnalisme ne s'opposent pas, bien au contraire. L'enjeu est de se laisser interroger et accompagner par cette gratuité dans nos actions; pour nous aider à nous ouvrir à sa source, à ce qui se dit et se donne à travers elle.

B. Fidélité

En s'engageant concrètement à la régularité dans l'horaire de la tournée-rue, à la stabilité avec son binôme, à la continuité dans le trajet, nous essayons de vivre quelque chose de la fidélité.

Elle est fondamentale parce qu'elle est à la fois efficace et féconde.

- **Efficace** car il faut parfois des mois voire des années de rencontres pour qu'une personne se mette en mouvement.
- **Féconde** car elle est un signe de la valeur et de l'attention que les Captifs accordent aux personnes.

La recherche de fidélité est constitutive d'une authentique relation de personne à personne. La vérité, pour s'installer, nécessite du temps, de la patience, de la confiance et de l'écoute. Être fidèle, c'est aussi assurer sa tournée ou son programme même quand l'enthousiasme faiblit. C'est là que l'on devient fidèle. C'est ainsi que nous témoignons de notre présence, non pas au nom de nous-mêmes, mais au nom d'une communauté, au nom de quelqu'un de plus grand que nous. Et c'est bien que là que se joue une partie de ce dont nous voulons être témoins.

C. Inconditionnalité

L'inconditionnalité consiste à ne pas choisir ceux que nous rencontrons dans la rue. Elle n'empêche pas de reconnaître ses propres limites, voire de proposer un cadre propice à la fécondité de l'accompagnement. Concrètement, elle appelle à une attention encore plus grande pour celui qui a l'air le plus cassé, le plus abîmé; jusqu'au bout, parfois jusqu'à la mort.

L'inconditionnalité invite à accompagner aussi quand « *il n'y a plus rien à faire* ». L'inconditionnalité nous dit que l'accompagnement ne se limite pas au seul projet d'une possible réinsertion sociale. Il se construit plus largement sur un chemin de Salut.

D. Prise en compte de l'intégralité de la personne

Le projet de l'association s'efforce de prendre en considération toutes les dimensions de la personne. C'est pourquoi elle développe des actions directement ou en partenariat sur les plans social, sanitaire, culturel et spirituel.

Une attention toute particulière est portée à la dimension spirituelle de la personne, à ses questionnements existentiels, à la recherche de sens dans son existence.

L'ACEROLA, UN OUTIL POUR L'ACCOMPAGNEMENT ET QUALIFIER NOTRE IMPACT SOCIAL

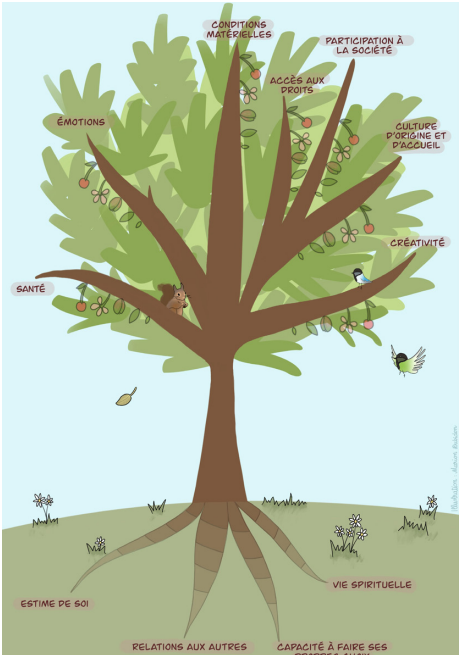
L'ACEROLA (Arbre des Capacités Essentielles et Relationnelles Orientant vers la Libération des personnes Accompagnées) a été conçu pour nourrir l'accompagnement des personnes rencontrées de façon régulière par l'association et qualifier notre impact social. Il s'agit d'un arbre à remplir avec – et si possible par – la personne accompagnée, en présence d'un accompagnant.

L'arbre symbolise les capacités de la personne accompagnée à pouvoir ou non déployer sa vie dans toutes ses dimensions. Il comporte 4 racines (estime de soi, relations aux autres, capacité à faire ses propres choix et vie spirituelle) et 7 branches (attention à sa santé, gestion de ses émotions, prise en main de ses conditions matérielles, participation à la société, accès aux droits, articulation de ses cultures d'origine et d'accueil, et créativité). Une échelle avec plusieurs étapes permet aux personnes de se positionner sur chaque dimension et sert de base pour établir un bilan de leur situation et nourrir un plan d'action.

Cet outil a été co-construit avec des personnes accompagnées, des bénévoles et des travailleurs sociaux de l'association, avec l'aide du cabinet KiMSO et d'une équipe de chercheurs en philosophie et éthique sociale.

Cette approche valorise la liberté des personnes à mener une vie et des actions qui aient de la valeur à leurs yeux.

Ainsi, l'arbre n'impose pas une « *bonne façon* » de grandir, mais laisse place à une multitude de possibilités, qui s'appuient sur les libertés d'être et de faire de la personne. Les étapes vers la Libération seront différentes d'une personne à l'autre, ainsi que le temps nécessaire pour observer des changements, et l'ordre dans lequel ceux-ci se produiront.



Ces quatre valeurs
« Gratuité – Fidélité – Inconditionnalité – Intégralité »
disent la manière dont Dieu nous aime.

En vivant ces quatre valeurs, il s'agit non seulement de respecter la dignité de chaque personne humaine mais aussi de reconnaître que Dieu Créateur nous a créés à sa ressemblance et à son image, et de proposer à chacun une expérience personnelle de l'amour de Dieu.
L'amour de Dieu est gratuit : Dieu fait le premier pas, Il vient à notre rencontre à « *mains nues* » sans attendre de retour.
L'amour de Dieu est fidèle : sans cesse Dieu revient vers nous, sans cesse Dieu nous pardonne.
L'amour de Dieu est inconditionnel : Dieu se donne à chacun, indépendamment de quelque mérite que ce soit.
Prendre en compte l'intégralité de la personne humaine, c'est reconnaître , comme le souligne la constitution *Gaudium et Spes*, du concile Vatican II, que « *par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un coeur d'homme.* »

MODALITÉ POUR UN ACCOMPAGNEMENT DE L'INTÉGRALITÉ DE LA PERSONNE

Sur le plan social, les équipes proposent notamment une domiciliation administrative, un accès aux droits sociaux, une aide à l'hébergement, une aide juridique, une insertion professionnelle, un parcours de sortie de prostitution…

Sur le plan santé, les Captifs travaillent en partenariat avec les structures de santé et les équipes spécialisées.
Sur le plan culturel, les Captifs organisent des ateliers artistiques ou des visites de musées.

Sur le plan spirituel, l'association propose, dans le respect de la liberté de chacun, des temps de partage, des pèlerinages, des célébrations, des retraites permettant d'abreuver la soif intérieure des participants.

De plus, l'association s'efforce de développer les occasions de la participation et du pouvoir d'agir des personnes accompagnées : CVS (conseil de la vie sociale), participation aux démarches stratégiques conduites en 2015 et 2022, intégration à la vie des paroisses, engagement bénévole dans d'autres associations, préparation des repas partagés, animation de la Fête-Rue annuelle, préparation des prières en paroisse, participation à la fête des familles de l'association …

REPÈRES POUR L'ACTION

A. Travailler en partenariat

Avec son identité chrétienne, son histoire et ses valeurs, l'association s'insère dans les dispositifs publics de l'action sociale et de l'hébergement : relation active avec la coordination des maraudes animée par le Samu Social, agrément domiciliation de la Préfecture de Paris, agrément CHS (Centre d'Hébergement et de Stabilisation) de notre colocation solidaire, agrément OACAS (Organisme d'Accueil Communautaire et d'Activité Solidaire) de nos ateliers d'insertion, agrément préfectoral pour les Parcours de Sortie de Prostitution, comités de pilotage avec les pouvoirs publics de certains de nos dispositifs innovants (programme *Maquéro* : tournées pluridisciplinaires auprès des personnes malades psychiatriques à la rue, programme *Marcel Olivier* : réduction des risques et dommages liés à l'alcool pour les personnes à la rue). Nos innovations naissent le plus souvent avec le soutien combiné de fondations privées et des pouvoirs publics (État, Ville de Paris, SNCF).

Les liens établis dans le cadre de ces activités ou projets avec les Pouvoirs publics et l'association sont importants car ils constituent un des moyens par lesquels les Captifs peuvent exercer leur mission de médiation sociale.

B. Interpeller et dialoguer

Aux captifs, la libération est une association tournée vers l'action, elle est aussi un signe pour faire entendre et regarder les personnes de la rue autrement, signe pour rappeler que ces personnes ont une vie qui est bien autre chose que leur situation à la rue ou de prostitution.

Pour cela, il est nécessaire de vivre d'authentiques rencontres avec les responsables politiques, économiques, sociaux, médiatiques. À cette fin, des événements sont régulièrement organisés, ainsi que des colloques, des publications sur différents supports, des interventions dans des écoles ou des paroisses, des participations à des conférences.

De façon générale, ces interpellations se font dans un dialogue avec les acteurs institutionnels (État, Union Européenne, Région Île-de-France, Département, Municipalité ...) et ecclésiaux (Paroisses, Diocèses, autres mouvements ecclésiaux).

À travers ces interpellations et dialogues se joue aussi plus profondément la capacité de notre mouvement, qui a un statut associatif, d'asseoir son fonctionnement et son positionnement institutionnels dans la Cité, tout en restant dans une logique ecclésiale.

L'association accomplit aussi un travail important de message aux établissements scolaires dans le but d'inviter les jeunes écoliers, collégiens, lycéens, universitaires à changer de regard sur les personnes à la rue et les personnes en prostitution. Elle développe aussi auprès des élèves et des enseignants, depuis 2020 des interventions de prévention, au sujet de la prostitution en milieu scolaire.

C. La complémentarité de différentes modalités opérationnelles

Une des particularités de l'association consiste dans l'articulation systématique d'un travail de rue régulier avec un accompagnement social global proposé dans le cadre de permanences d'accueil situées sur les secteurs mêmes d'intervention, poursuivi par des programmes de dynamisation et un accompagnement vers l'hébergement.

LE TRAVAIL DE RUE

Les tournées-rues consistent à aller à la rencontre des personnes à la rue sur un territoire défini, de façon régulière. Le travail de rue n'a pas pour visée immédiate de proposer une prestation sociale, mais d'établir une relation de confiance qui sera le fondement de l'accompagnement proposé. Il est généralement effectué à pied par des binômes encadrés par des travailleurs sociaux.

La tournée-rue se déroule chaque semaine, le même jour et à la même heure, sur un parcours défini à l'avance, un parcours que l'on connaît, et qui est emprunté par plusieurs binômes. C'est aussi l'assurance que nous sommes toujours précédés, et que d'autres nous succéderont.

Le premier besoin d'une personne en situation d'exclusion est de reprendre confiance, non seulement en elle, mais également dans les personnes qui se proposent de l'aider. C'est le premier objectif des tournées-rue, effectuées de façon régulière sur des territoires identifiés. Pour contrecarrer le processus destructeur de la désocialisation et aider la personne à reprendre pied, il est nécessaire de lui apporter une présence régulière, une écoute respectueuse de sa liberté. Cette forme de présence peut demander quelques jours, plusieurs mois ou des années pour porter du fruit.

Ce type d'intervention doit nécessairement s'inscrire dans la durée. Elle ne relève pas d'abord de l'urgence sociale, mais de l'accompagnement gratuit et inconditionnel de la personne. Ce n'est qu'à travers cette forme de présence que la personne pourra retisser progressivement un lien de confiance et s'inscrire dans une démarche d'insertion.

L'ACCOMPAGNEMENT DANS LES PERMANENCES D'ACCUEIL

La relation de confiance suscitée par le travail de rue permet de recueillir la demande des personnes rencontrées. Un accompagnement social leur est alors proposé dans le cadre de permanences d'accueil. L'objectif de cet accompagnement est de répondre de la façon la plus efficace possible aux demandes et aux besoins des personnes rencontrées dans la rue.

Les permanences d'accueil sont les structures de base de l'association *Aux captifs, la libération*. Elles sont ouvertes toute l'année pour les personnes qui souhaitent rencontrer les équipes de travailleurs sociaux et de bénévoles, pour une écoute, un moment de convivialité, un accompagnement social ou spirituel. Ce sont des lieux où la parole reprend une valeur et qui ouvrent au dialogue.

Les Captifs portent une attention particulière à accompagner les personnes vers le droit commun et vers les acteurs publics ou associatifs, les mieux qualifiés pour prendre en compte leurs besoins et traiter leur situation.

Quand l'association constate certains manques dans le paysage social, elle lance des dispositifs expérimentaux comme ceux évoqués dans le Zoom page 13.

LES PROGRAMMES DE DYNAMISATION

Au-delà des besoins sociaux identifiés auxquels les permanences sociales tentent de répondre, l'association propose divers programmes de dynamisation : ateliers créatifs, groupes d'expression, sorties (musées, pique-niques…), séjours (à la mer, à la montagne), temps spirituels…

Ces programmes ont pour objectif d'aider les personnes accompagnées à découvrir et à exprimer leurs potentialités. Ils permettent de revaloriser l'estime de soi. Ils sont des temps pour revivre. Ils sont aussi des temps de vie fraternelle avec d'autres personnes de la rue, avec les bénévoles, avec les salariés. Il s'agit d'accompagner les personnes **vers la vie** dans toutes ses dimensions, en allant **au-delà des circuits de survie** : réapprendre la vie en groupe, reprendre confiance, retrouver sa juste place.

LA PASTORALE DE LA RUE ET L'ANCRAGE PAROISSIAL

Le coeur de l'accompagnement des exclus consiste donc à remettre de la relation là où elle a été rompue. Retisser des relations avec nous, bénévoles et salariés de l'association *Aux captifs, la libération*. Permettre à chacun de se réconcilier avec soi-même. Aider les uns et les autres à développer à leur tour des relations avec d'autres, ouvrant alors des pistes de reconstruction sociale et de croissance personnelle.

Mais le travail pour restaurer chez ces personnes la relation à soi et aux autres ne doit pas faire oublier la relation à Dieu. Le projet des Captifs n'est pas seulement de trouver une filière de réinsertion, mais de proposer un cheminement spirituel visant à interroger le sens de l'existence et à favoriser un travail de réconciliation avec son histoire. Cette démarche peut donner l'occasion à l'autre d'établir une relation personnelle avec Dieu.

Le travail autour d'une pastorale de la rue est ainsi un pilier de l'association : donner aux personnes de la rue accès à la Parole de Dieu, aux sacrements (baptême, eucharistie, réconciliation…), et à une vie spirituelle. Les pauvres aussi ont une âme qui n'est pas sous conditions de ressources !

La vraie question consiste à se demander si l'Église est un lieu où les pauvres se sentent chez eux. L'Église voulue par Jésus est au service des pauvres. Il n'y a pas d'Église du Christ sans eux. Elle n'est pas celle des puissants, des forts, elle est celle des petits. Les exclus de la société seront-ils aussi les exclus de l'Église ?

Ils ne sont pas des sous-paroissiens mais des paroissiens au même titre que les autres. Pour ceux qui le souhaitent, le projet des Captifs invite à passer du « *Qui va s'en occuper ?* » à « *Comment les recevoir et les accueillir comme membres à part entière de la communauté ?* »

L'expérience de l'association montre que la prise en compte de la dimension spirituelle est un levier majeur de dynamisation de la personne de la rue. En outre un enracinement ecclésial et paroissial explicite est aussi un signe d'Espérance. Pour les personnes de la rue, c'est une manifestation visible d'une Église qui se fait proche, servante, qui va vers eux, et donc d'un Dieu qui ne les oublie pas.

ZOOM

SUR DES ACTIONS PASTORALES D'*AUX CAPTIFS, LA LIBÉRATION*

De nombreuses actions ont déjà été mises en place, essayées, proposées, inventées, en lien étroit avec le curé et la communauté paroissiale locale :

- Travail de réflexion sur des thématiques spirituelles (pardon, espérance) concrétisé sous forme de réalisations diverses (vidéo, atelier)
- Prières-rue
- Pèlerinages, en particulier à Lourdes, Paray-le-Monial, Assise.
- Retraites dans des monastères
- Accompagnement liturgique lors des funérailles
- Crèche vivante de Noël dont les acteurs sont des sans-abris du quartier
- Réseau-prière

- *À la rencontre des personnes de la rue : Aux captifs, la libération*, Jean-Guilhem Xerri, Pierre-Olivier Boiton, Éd. Nouvelle Cité

- *Brut de charité : Patrick Giros, fondateur d'Aux captifs la libération*, Louis Guinamard, Patricia Lattion, Éd. Emmanuel

- *De la rue au monastère : journal d'une rencontre inimaginable*, Alexandre Duyck, Éd. Bayard.

- *Et maintenant ? : 7 vertus pour traverser la crise*, 7 auteurs dont Thierry des Lauriers, directeur général d'*Aux captifs, la libération*, Éd. Emmanuel

- Documentaire « *Le cri de la rue* », Sel et Lumière TV, 2020

- Documentaire « *Errance* », KTO, 2013

- Retrouvez toutes nos vidéos en ligne : *https://www.captifs.fr/videos/*

AUX CAPTIFS
LA LIBÉRATION

Envie de nous rejoindre ?

33 avenue Parmentier
75 011 Paris
siege@captifs.fr
01 49 23 89 90

Dons :

https://don.captifs.fr/formulaire-don

Legs et donations :

L'association est habilitée à recevoir des dons, legs, donations et assurances-vie. Pour toute demande d'information, contactez-nous :
01 49 23 89 90 contact@captifs.fr

Suivez-nous !

www.captifs.fr